



CYCLISME La mode des «sportifs masqués» a touché la petite reine. Un livre choc est paru il y a quelques semaines, révélant par un ton direct le mode de vie du milieu en 2016.

LES VÉRITÉS DU CYCLISTE MASQUÉ

Écrit à la première personne, «Je suis le cycliste masqué» est l'œuvre d'un athlète de niveau mondial. De lui, on ne connaît presque rien, si ce n'est peut-être l'essentiel: vainqueur d'une étape du Tour de France «au moins», en fin de carrière, il a tout connu ou presque durant la quinzaine d'années qu'il a passées dans le peloton. Ses con-

fessions, il les a faites au journaliste du Monde Antoine Vayer, ancien entraîneur de... Festina. «Je suis connu pour être cru dans mes propos, mais le cycliste m'a surpris: il l'était encore plus que moi!», nous a confié l'auteur au bout du fil. Après une semaine d'entretien, Antoine Vayer a retiré ce livre témoignage. «Un travail d'autant plus facile qu'il avait déjà écrit lui-même à plusieurs re-

prises durant sa carrière», explique-t-il.

Nous avons sélectionné ici quelques extraits de ce qui est une véritable déclaration d'amour au vélo. Mais elle se veut sans concession envers un système souvent dénoncé frontalement.

● TEXTES: STÉPHANE COMBE
stephane.combe@lematin.ch

«Je suis le cycliste masqué», Hugo Sport, 2016, 334 pages

« Dans un état second, on chute beaucoup, mais on n'a même pas mal. The show must go on! »

L'un des plus grands paradoxes du cyclisme actuel soulevé dans ce livre est l'ingestion conjointe et à haute dose de caféine et de somnifères dans le peloton. «La caféine est omniprésente dans les courses des pros. On

UN PELOTON FOU DE CAFÉ



l'utilise notamment dans la «bomba», une préparation spéciale à base de Tramadol (antidouleur) et de caféine.» Surexcités, les cyclistes seraient forcés de se gaver de pilules relaxantes pour récupérer durant la nuit. Mais les corticoïdes font déjà leur effet plus tôt. «Le Tramadol explique une grande partie des chutes. Tu es dans un état second, tu planes, tu n'as jamais mal nulle part.» Indication d'importance: ces substances sont totalement licites en 2016.

« Pour le grand public, seringue signifie dopage. Le vélo de haut niveau est beaucoup plus complexe »

Dans sa plongée dans le monde du cyclisme, le cycliste masqué regrette le manque de connaissance du public et les remarques du type «c'est normal que tu te dopes: le vélo c'est trop dur!» Du coup, certains modes ont

LA SERINGUE DIABOLISÉE



été supprimés, comme les injections. «Je me dis qu'avant c'était quand même plus simple. La forme choquait parce que c'était le même procédé que le dopage d'un junkie. Mais le soir, quand on arrivait dans le bus ou à l'hôtel, le médecin avait tout préparé. Evidemment, dans l'esprit des gens, piqure signifie dopage. Seuls les produits changeaient. De toute manière, les gens ne comprennent pas l'effort. Beaucoup prennent des suppléments pour mieux travailler.»

« Il y a dix ans, tout était encore injectable. Depuis, les piqûres sont illégales. Du coup, on avale jusqu'à 70 pastilles par jour »

Pour supporter la répétition des efforts, tous les moyens sont bons. «Les grandes années, sur un grand Tour, on montait jusqu'à 70 pas-

AVALER DU MATIN AU SOIR



tilles par jour rien que pour les compléments alimentaires, donc même sans parler de dopage. Certains ont une boîte fournie au départ de la journée par le médecin. Et ils piochent de trois à cinq pilules, toutes les sept minutes jusqu'à 22 heures. Tout est déclaré par l'équipe. Sauf qu'à ce rythme-là, au bout de dix jours tu es épuisé. Ton organisme et ta tête n'en peuvent plus. Alors tu prends d'autres cachets pour dormir!»

« Le dopage mécanique? Je sais depuis longtemps que ça existe: j'ai vu, j'ai essayé en 2011, et ça marchait bien! »

Ce cycliste professionnel affirme n'avoir jamais utilisé de moteur en course. Mais il dit avoir assisté il y a cinq ans à une «présentation presque officielle dans une équipe. C'était un an après le numéro de

LES MOTEURS EXISTENT



Fabian Cancellara au Tour des Flandres et à Paris-Roubaix.» Publier les données pour détecter des anomalies ne serait pas non plus la panacée, selon lui. «Tu peux toujours mentir sur les watts, comme la Sky sur le Tour de France l'an passé. Il suffit d'utiliser un site dédié et de baisser les performances de 10 à 25%. Tu mets en ligne tes chiffres magiques devenus normaux et tout paraît normal, surtout aux yeux des «experts».

« Froome, on l'appelle «Vroom vroom» ou «Puf, puf, le dragon magique», mais on ne le lui dit pas en face »

Disons-le clairement: le cycliste masqué n'a aucune pitié envers quelques-uns de ses (ex-)confrères. Armstrong, Voeckler, les cyclistes italiens et espagnols en général, Froome, comme

LE DRAGON DU PELOTON



l'équipe Sky au complet: Richie Porte, Bradley Wiggins... Au sujet de ce dernier, le mystérieux narrateur articule le mot Aicar, cette substance qui fait fondre les graisses tout en augmentant la force. «Wiggins avant et après Sky? Tu ne le reconnais pas. De profil, il était tellement plat qu'on aurait pu le faxer. Dans le peloton, on se dit que ce serait rassurant qu'on découvre qu'ils ont recours au dopage mécanique. Ça nous aiderait à comprendre.»

« Tu es caché, canalisé, tu obéis à un attaché de presse hystérique. Il n'y a plus de spontanéité »

Pour le cycliste masqué, il n'existe plus de «gueules» dans le peloton, capables d'exprimer leur fait. Car s'il y en a, on finit par les censurer bien gentiment. A tort, selon lui.

UN DISCOURS CONTRÔLÉ



«Nous qui pédalons en 2016, nous sommes les vrais experts de notre sport. Pas les anciennes gloires qui donnent leur avis à tout bout de champ. Ni les pseudo-scientifiques universitaires qui te racontent que les performances de Froome sont «dans les normes» après avoir glorifié Armstrong. Les experts, c'est nous. Nous, coureurs, on voit si une performance est crédible ou pas. Mais voilà: on ne nous demande plus notre avis.»